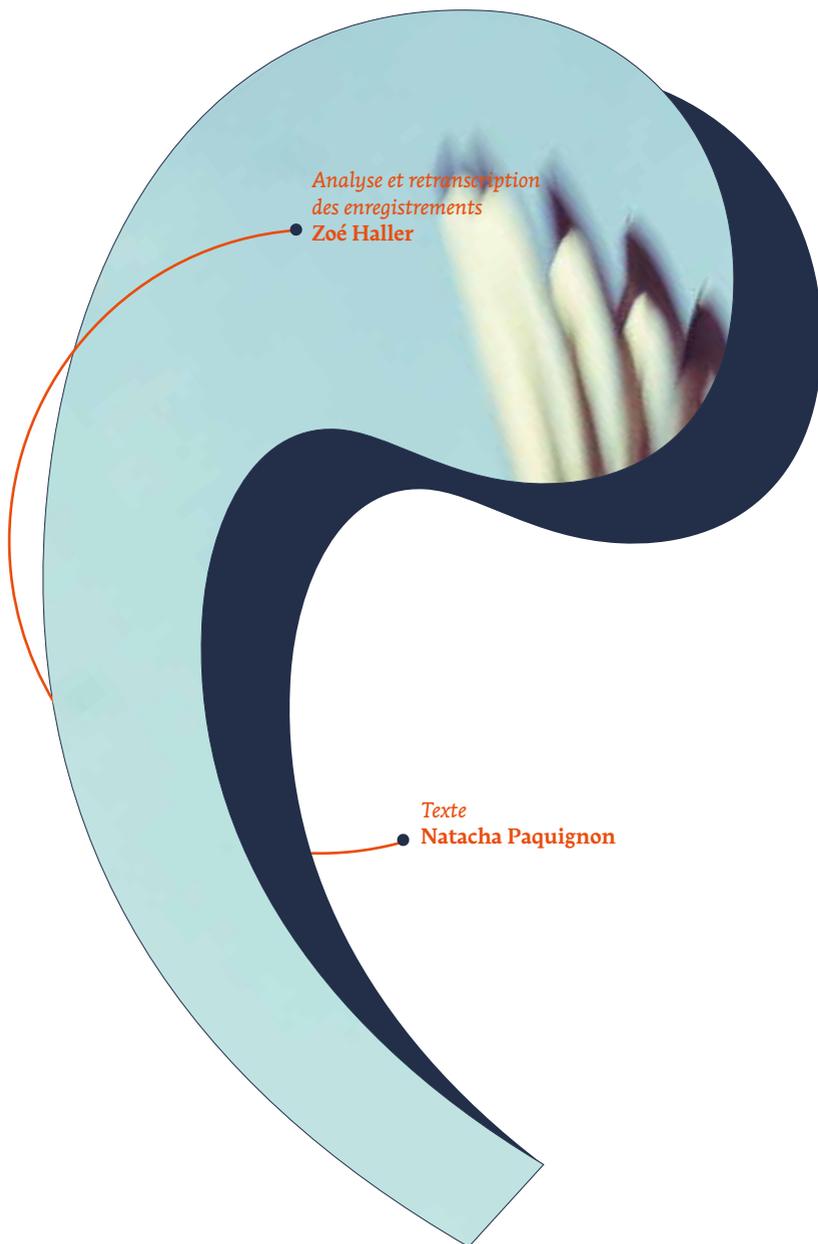


# Chorégraphe, un métier ?

Design graphique  
Tom Treffot

Réalisation et coordination  
Micheline Lelièvre  
et Julie Trouverie

Publication Chorégraphes Associé.e.s  
Tirage 1000 exemplaires



Analyse et retranscription  
des enregistrements  
Zoé Haller

Texte  
Natacha Paquignon

## MICHELLE LELIÈVRE, CO-PRÉSIDENTE DE CHORÉGRAPHES ASSOCIÉ.E.S

*Chorégraphes Associé.e.s* est un regroupement syndical d'auteurs chorégraphes. Nous, les auteurs, nous définissons comme tels et pourtant il n'est pas certain que le terme recouvre une même réalité ou une même définition pour toutes et tous. Il ne s'agit pas seulement de méthodes de travail ou d'imaginaires divers, mais peut-être de manières propres à chacun.e de se situer dans la société.

Aussi, nous voulions, avec ce projet de brochure, toucher du doigt ce que serait pour chacun sa vision du chorégraphe. Nous avons donc mené l'enquête en interrogeant une quarantaine de chorégraphes d'univers variés, danse contemporaine, néo-classique, hip hop... Elles/ils viennent de régions diverses, reflétant la richesse du terrain.

Nous avons posé à toutes et tous trois questions auxquelles il était possible de répondre soit en entretien enregistré, soit par écrit. Nous avons confié à Zoé Haller, sociologue, déjà présente dans la précédente brochure, d'analyser les réponses et d'en faire un commentaire.

Natacha Paquignon, qui a co-réalisé avec le SYNAPI la brochure précédente *Chorégraphes, un état des lieux*, a écrit une introduction sur la diversité de fonctions que recèle notre métier ou plutôt, comme elle le souligne, nos métiers.

Cette brochure n'entend en rien être exhaustive, elle tente modestement de donner un aperçu de la variété d'un terrain toujours en construction.

Puisse-t-elle impulser l'envie d'études plus approfondies...

### Les questions :

1. C'est quoi pour toi être chorégraphe auteur? En quoi ou de quoi te considères-tu auteur ?
2. Qu'est-ce qui te manquerait si tu ne pouvais plus chorégrapier? Quelle est ta nécessité à chorégrapier ?
3. Est-ce un travail solitaire ou un travail d'équipe?

# CHORÉ GRAPHIE:

un métier multiple





## NATACHA PAQUIGON

Chorégraphe est peut-être l'un des métiers aux facettes les plus multiples du spectacle vivant. En 2014, *Chorégraphes Associé.e.s*, sous la plume de Jany Jérémie, publie déjà le texte, *Les 3 métiers du chorégraphe*, auteur.trice de ses œuvres, encadrant.e de répétitions, interprète.

Être auteur.trice d'une œuvre chorégraphique, c'est dire quelque chose en langage chorégraphique, langage propre à chaque chorégraphe à partir d'un commun : le corps. L'œuvre chorégraphique est par nature collective : chorégraphie, musique, lumière, décor, costume, aujourd'hui arts visuels, danse intégrée, relation aux outils techniques... Dessiner précisément les contours de l'auteur.trice n'est pas simple. Ce rôle est d'ailleurs de plus en plus partagé entre artistes aux pratiques différentes. Des collectifs artistiques naissent à partir de cette idée de relation, qui crée des langages artistiques singuliers et hybrides.

Et de quoi les chorégraphes sont-ils les auteur.trice.s ? Cet aspect du métier recouvre plusieurs réalités, plusieurs écritures, dont chacune est un pan de l'œuvre : conception du propos de l'œuvre, ce qu'en

théâtre on nommerait l'argument (rares sont celles et ceux qui aujourd'hui s'inspirent d'un livret) ; mise en scène, en espace et en temps (écriture scénique) ; mise en forme de ce propos dans le langage chorégraphique qui est le leur (écriture des mouvements).

Les chorégraphes sont également les personnes qui encadrent les répétitions. Ils dirigent alors l'équipe artistique. C'est la partie du travail la mieux reconnue, la plus visible.

Les chorégraphes peuvent aussi, parfois par nécessité économique, souvent par choix, être interprètes de leurs œuvres.

La transmission fait aussi partie des missions que se donnent de nombreux chorégraphes. De l'atelier de découverte à la création partagée, ils inventent maintes manières de partager leur art et leur processus de création. Quelle meilleure approche que la pratique pour entrer dans une démarche chorégraphique ? Parfois inscrits au cœur du processus de création d'une œuvre, ces temps de partage sont une nourriture réciproque. Si *Chorégraphes Associé.e.s* a

toujours revendiqué la possibilité pour les chorégraphes de partager leur art sans avoir besoin d'un Diplôme d'Etat d'enseignement de la danse, c'est parce que cette activité fait partie intégrante de leur métier.

Les différentes facettes du métier de chorégraphe relèvent de divers régimes sociaux.

Pour leur travail d'écriture, ils peuvent être rémunérés en droits d'auteur et relever du régime indépendant d'artiste-auteur.trice. Ce travail peut également être salarié. Les chorégraphes étant majoritairement salarié.e.s intermittents du spectacle, ils privilégient généralement une rémunération salariale.

Le rôle d'encadrant.e de répétitions correspond à la profession salariée de chorégraphe, artiste cadre. Le métier de danseur.se ou artiste chorégraphique est une profession artistique salariée non cadre. Les chorégraphes sont rémunéré.e.s sous cette profession lors des représentations des œuvres, dont ils sont interprètes.

Et où placer ces missions complémentaires qui, de l'aveu même des chorégraphes, prennent de plus en plus de place, et surtout de temps ? L'enquête *Chorégraphes, un état des lieux*, publiée en 2017 par *Chorégraphes Associé.e.s*, montre que de nombreux

chorégraphes assument des missions, parfois lourdes, d'administration, de communication, production, diffusion, médiation... Ces missions ne sont souvent pas rémunérées ni, par conséquent, reconnues. Pourtant nombre de chorégraphes en assument plus d'une. La brochure suivante **Chorégraphes dans la société : inventer et construire**, publiée en 2018, montre à quel point les chorégraphes sont prêts à se mobiliser pour réfléchir ensemble à la structuration de leur métier, à inventer des dispositifs d'accompagnement, à mutualiser. Encore du collectif. Encore ensemble. Au-delà de leur travail artistique, leur action vise à créer les conditions de l'exercice de leur art. Des conditions variées, à l'image des mille manières d'être chorégraphe aujourd'hui.

Il semble que, plus que la question du, ou des statuts, ce qui est important c'est d'avoir le temps de se rencontrer, de travailler, d'expérimenter. De chercher, seul.e ou à plusieurs, son langage artistique en même temps que sa relation au monde. Ce qui manque, et ce n'est pas l'apanage des chorégraphes, c'est le temps. Pour les espaces, les chorégraphes ont déjà repoussé les murs. Pour le temps ils cherchent, ils se rencontrent, ils essaient des nouveaux modèles, plus horizontaux, plus holistiques.

La manière dont se trame la création est propre à chaque chorégraphe, chaque projet à sa temporalité.

Pour ne pas porter seul.e.s, l'ensemble de leur projet, les chorégraphes ont besoin d'être accompagné.e.s. Mais cet accompagnement semble se modifier pour aller vers des formes plus individualisées, qui permettent aux chorégraphes de mieux appréhender les différentes facettes de leur projet, et donc de leur profession, d'en avoir une approche plus globale, moins morcelée.

C'est sans doute cette complexité, cette multiplicité des rôles qui rend le métier si passionnant, mais conditionne aussi le manque de visibilité dont les chorégraphes ont longtemps pâti, à la fois au sein de l'institution et dans la société. Mais aujourd'hui quelque chose a bougé. La danse s'invite partout, dedans ou dehors, elle dialogue avec d'autres arts, elle s'hybride. La culture de la relation fait partie du métier de chorégraphe, et la manière, dont la danse habite des lieux et des corps différents, en est une manifestation. Si les 3 métiers des chorégraphes ont évolué, c'est sans doute en lien avec cette multiplicité des lieux, des temps, des corps où la danse se crée, qui dit quelque chose du monde dans lequel nous vivons.

# ENTRETIENS: ENTRE



1. C'est quoi pour toi être chorégraphe auteur ? En quoi ou de quoi te considères-tu auteur ?

2. Qu'est-ce qui te manquerait si tu ne pouvais plus chorégrapier ? Quelle est ta nécessité à chorégrapier ?

3. Est-ce un travail solitaire ou un travail d'équipe ?



► *C'est quoi pour vous être chorégraphe auteur ? En quoi ou de quoi vous considérez-vous auteur ?* La question est délicate car je ne me définis plus comme chorégraphe. Je n'ai plus à cœur de défendre des territoires artistiques, de proposer une esthétique personnelle, mais plus d'aider à l'émergence et / ou à l'épanouissement de la danse dans les corps ; ce qui peut advenir dans des contextes très divers. En ce moment, je me sens loin de la question de l'auteur... Peut-être que cela reviendra un jour.

► *Qu'est-ce qui vous manquerait si vous ne pouviez plus chorégrapier ? Quelle est votre nécessité à chorégrapier ?* Actuellement, je ne chorégraphe plus, et rien ne me manque. Au-delà du fait d'accompagner l'apparition ou l'épanouissement d'une danse, je fais des propositions de travail en commun, en invitant des danseurs ; ce qui ne fait pas de moi une chorégraphe, mais plus une rassembleuse. Et là encore, nous écoutons et accompagnons ce qui, dans le présent d'une situation, peut faire émerger des formes dansantes, en donnant une teinte ou une consistance particulière à l'air. J'ai une nécessité à être créative, mais cela peut recouvrir des formes différentes ; actuellement j'aime investir l'espace de la page, dessiner, écrire...

► *Est-ce un travail solitaire ou un travail d'équipe ?*

Si j'observe mon expérience passée, la réponse est les deux ; chorégraphe c'était faire des allers-retours entre travail solitaire et d'équipe, l'un nourrissant l'autre.

► Chorégraphe pour moi, c'est une façon d'être au monde, c'est un point de vue décalé qui s'incarne dans une musicalité de l'approche de l'espace, de la construction d'un espace en mouvement, mouvant... Je me sens auteur des processus, qui créent des formes d'apparaître de ce décalage, et permettent le partage avec d'autres.

► Cette question n'a guère de sens pour moi puisque chorégraphe est constitutif de mon être.... Si je ne peux plus le faire c'est que je ne suis plus présente.

► Travail solitaire de réflexion, de construction et aussi, pour me nourrir d'informations et rencontres... Travail d'équipe pour construire et partager.

► Pour moi, être chorégraphe c'est d'abord être dans la création. C'est créer du mouvement avec des personnes ou des choses, je préfère avec des personnes. Être auteure de chorégraphie apporte quelque chose de plus personnel dans le choix de la création. C'est ce que je ne fais plus.

► En fait, chorégraphe n'est plus une nécessité depuis longtemps. Je veux dire qu'écrire la danse, les gestes des danseurs, transmettre UN geste ne m'a

jamais passionnée. Ce qui m'intéresse toujours c'est de mettre en scène des artistes et de les faire évoluer pour qu'ils subliment l'espace. C'est de fabriquer des mouvements, des structures gestuelles qui doivent créer l'émotion indispensable à la représentation.

► Je n'aime pas vraiment le travail solitaire mais la production du spectacle vivant favorise cette forme. La fabrication de la création est souvent un travail d'équipe. Je m'ennuie avec le solo, les duos deviennent intéressants s'ils sont en accumulation (comme dans une pièce que j'ai créée, *Stars on stairs*, composée de 5 duos commandés à 5 chorégraphes tous tout à fait différents). J'aime travailler pour 8 ou 9 interprètes. C'est une des raisons pour laquelle j'ai arrêté la création chorégraphique.

► Je crois que s'il n'existait pas de production passée, je ne me sentirais pas chorégraphe. Ce sont les créations qui me définissent ainsi. Autrement, c'est aussi une manière particulière - et totale - d'être au monde. Un monde qui est amputé de quelque chose sur lequel je vais travailler.

► Il manquerait une certaine intensité de vie. Surtout pendant les périodes de recherches. Jusqu'à aujourd'hui, c'est mon gagne-pain. Je ne sais rien faire d'autre.

► En équipe. Parce que je n'ai finalement que très peu de compétences...

► Être chorégraphe est une recherche de langage par notre corps, qui ouvre une nudité et vulnérabilité. De m'ouvrir et changer l'espace par le corps est très intéressant, c'est là où je découvre et commence à communiquer avec le corps. Je crée un mouvement par rapport à une sensation à travers le corps, que je puisse explorer et développer ensuite dans le studio. Chaque recherche me donnera d'autres ouvertures.

► La question n'est pas là, je pourrai toujours chorégrapier peu importe les circonstances. Chorégraphe est communiquer et c'est que nous faisons toujours par notre corps humain. La nécessité de créer commence par une inspiration, c'est une des raisons pour laquelle j'essaie toujours de rester ouverte et à l'écoute, c'est où la recherche commence déjà. Si quelque chose m'inspire, je commence à visualiser. Cette vision est tellement présente dans mes pensées qu'il faut que ça sorte par le corps, pour que je puisse parler. Donc dans le studio je chercherai les mouvements qui correspondent à mes mots.

► Ça dépend, c'est un travail où on revient à l'intérieur de soi, dans ce cas là, j'ai envie de dire qu'il y a une solitude dedans, pourtant on ne veut pas s'enfermer, justement pour échanger et communiquer, ça ne se fera pas tout seul.

► Pour moi être chorégraphe auteure c'est d'abord penser, laisser émerger et mûrir une idée puis se donner les moyens

de la créer, la mettre au monde. La notion d'auteure me paraît très importante et souvent oubliée. Avant de me mettre en mouvement, il y a tout un travail de réflexion, une maturation d'une idée qui devient œuvre à travers le corps.

► Au-delà d'une nécessité à chorégraphe, il s'agit pour moi d'un besoin de créer qui passe aujourd'hui par le corps mais qui pourrait passer demain, qui passe déjà d'ailleurs un peu, par la peinture, la couture... Cette créativité est vitale chez moi donc il me manquerait un moteur pour vivre et me lever le matin.

► La première étincelle, la pensée d'origine est solitaire, quoique chez moi elle soit fortement nourrie de mes visites d'expositions, lectures, conversations, rencontres... Puis c'est un vrai travail d'équipe où chacun joue son rôle. J'adore orchestrer tout cela et voir l'œuvre prendre corps.

► Cette question est vraiment importante je trouve, et on parle si peu de la notion d'auteure. Le travail de l'auteure est souvent galvaudé, ou tout simplement pas pris en compte, identifié. Peut-être que l'une des raisons est une certaine forme d'invisibilité, qui lui est inhérente. Avoir une idée, ça ne se voit pas. Inventer, concevoir un projet, lui donner sa couleur, son cadre, sa dynamique... Ça ne se voit pas. Le monde de la pensée est souvent invisible. Alors que la restitution passe par le corps d'interprètes, qui, eux, sont les seuls vraiment visibles.

Pour moi, être chorégraphe auteure, c'est - réponse non exhaustive : assembler dans une même pièce chorégraphique un certain nombre de mouvements, dans un certain ordre, procédant de dynamiques très précises, réparties d'une certaine façon dans un espace... Donner à voir et à ressentir, une œuvre que l'on a au préalable imaginée, dans le secret de son intimité. Avec le même répertoire de mouvements et le/la même interprète, deux chorégraphes n'écriront jamais la même chorégraphie. Tiens, ça serait intéressant à tenter.

Créant depuis des années des partitions acro-chorégraphiques, à partir de vocabulaires circassiens, et bien que n'étant plus interprète depuis assez longtemps maintenant, oui, je me considère auteure de mes œuvres. Pour aller un peu plus loin, quand je travaille à partir d'improvisations, je pose un cadre précis pour ancrer les improvisations, et ce cadre se resserre progressivement, de façon à amener l'interprète à exprimer certains mouvements, à l'endroit exact où je souhaite travailler, et à partir duquel je peux réellement commencer à écrire.

► Je ne comprends pas trop cette question. À vue de nez je dirais : le besoin de communication non verbale.

► Pour moi c'est absolument un travail d'équipe dans la mesure où je crée pour un corps, pour une sensibilité, avec des mouvements, que l'on trouve parfois ensemble au sein d'improvisations très cadrées, qui sont organiques pour l'interprète, et qui lui vont. Je passe maintenant

totalemment par le corps des autres et cela ne peut se faire sans leur confiance totale et leur collaboration. J'ai aussi besoin que l'interprète soit assez curieux pour aller comprendre exactement ce que j'imagine, comme texture de mouvement par exemple, ou comme moteur intérieur... Qu'il mette toute son attention à percevoir ce que parfois il est difficile de formuler avec des mots. La créativité de l'interprète dans l'exécution finale, la représentation, son implication, seront aussi absolument nécessaires.

► Être chorégraphe, pour moi, c'est inventer un monde de A à Z, avec comme outil principal le corps en mouvement. Cela passe aussi bien par la connaissance et le savoir-faire inhérents aux fondamentaux de la danse, que par la remise en cause de ces mêmes fondamentaux. Il s'agit de pouvoir m'autoriser toutes les hybridations possibles qui vont élargir le cadre chorégraphique lui-même. Je me sens pleinement auteur, car j'écris autant du geste, que de la parole. Et au final je suis auteur d'un projet global, création plus pensée de la compagnie qui se diffuse au-delà de l'acte de création.

► Ce qui me manquerait le plus c'est l'aspect artisanal, le temps, le processus que chorégraphe implique. C'est à chaque fois un parcours initiatique qui me fait grandir.

Ma nécessité est simple j'aime raconter des histoires sans forcément que cela passe par une narration académique. J'aime l'abstraction du mouvement. C'est une parole qui a une force mystérieuse, elle est toujours questionnante.

► Les deux. Il y a une grande solitude à chorégraphe. Et c'est nécessaire. Mais cela ne peut se réaliser sans le collectif. Le chorégraphe enfante, l'équipe accouche du bébé.

► Il m'est assez difficile de répondre à ces questions car être chorégraphe pour moi est indissociable d'être danseuse et je me sens plus danseuse que chorégraphe.

Le statut d'interprète a beaucoup nourri mon désir d'aller vers quelque chose de personnel, que ce soit en réaction ou par influence.

Être auteur, pour moi c'est tenter de rendre tangible un imaginaire singulier, avec comme but d'ouvrir des possibles.

Le corps est l'axe de convergence de tous les autres éléments à conjuguer : son, lumière, costumes, scénographie.

► À vrai dire, je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher de chorégraphe. Si cela devait s'arrêter, c'est qu'il n'y aurait plus de désir. Donc ça ne me manquerait pas.

Une chose du métier qui pourrait me manquer : c'est le temps du plateau, l'accélération jusqu'à la première et la coordination de chacun s'affairant à la tâche.

La nécessité de chorégraphe... Je ne sais pas, cultiver une utopie... Celle d'un corps dansant, malgré tout.

► Même s'il y a un chemin solitaire pour faire monter les idées à la surface c'est surtout une affaire d'équipe. Déjà au sein de La BaZooKa nous travaillons en binôme. Et puis surtout, il y a tout le monde : les danseurs, les techniciens, les créateurs de son, de lumière, la costumière, les régisseurs du théâtre... Et tout ce petit monde qui s'écoute, s'engueule et travaille vers un but commun.

► Difficile de répondre simplement à cette question. Ce que je peux dire, c'est que ma démarche d'auteur a toujours été en lien avec mes choix éthiques. Mon esthétique est née de cette éthique. Tout ce qui m'a importé d'un point de vue politique, humain, mes engagements, il m'a été nécessaire de le traduire par le mouvement dansé ou plus théâtral. Tout cela m'a toujours ramené à la relation au public : quelle place lui accorder, comment m'adresser à lui, quel rôle pour chacun de ceux qui composent la communauté éphémère qu'est la représentation : artistes, public, techniciens ? (...)

► Peut-être rien. Il y a tant de choses à faire dans la vie... Ou tout, à résumer par le mot ouverture. Une vie profession-

nelle qui se réinvente au fil du temps, l'anti-routine, les rencontres avec des réalités différentes, autour de propositions variées. Le bonheur d'être défricheuse ! (...)

► Pour moi, c'est une élaboration solitaire, qui se fait presque à mon insu. J'ai l'impression parfois que je suis un véhicule, je porte longtemps chaque thème. Chaque thème sera décliné sous de nombreuses formes pendant plusieurs années consécutives. Après, je constitue une équipe. Mais je ne travaille pas avec une équipe fixe. J'aime l'idée d'être un électron libre. (...)

► Être chorégraphe/auteur, c'est un désir par la danse de faire parler du corps et créer des environnements dans lesquels le corps ne peut pas être soustrait. C'est composer des mises en jeu avec le mouvement et défendre la nécessité d'une poésie par le corps et pour le corps. C'est parce que je ne peux l'enlever de mes propositions artistiques que je suis chorégraphe/auteur.

► La nécessité c'est ce désir de faire parler du corps, de le donner à être bien vivant, de le mettre en jeu par des expériences et des rencontres ; ce qui est une base fondamentale à la vie.

Il me semble important de situer le corps et l'être humain dans la société jour après jour. Peut-être que ma danse c'est

une tentative pour redonner autrement du corps à la société et peut-être nourrir, soigner, questionner, susciter, éveiller... Par l'acte de création d'une œuvre.

► Les deux. D'abord un chemin solitaire de recherche, d'errance, d'intérêt ouvert à différents arts et ensuite la mise au travail d'un désir partageable avec d'autres.

► Être chorégraphe/auteur c'est selon moi parvenir à créer, faire émerger, extraire les substances gestuelles, les sens artistiques préexistants, et faire qu'une alchimie s'opère entre l'interprète, l'être, le propos artistique, l'équipe de collaborateurs artistiques, les lieux publics, qui le reçoivent. Je me considère auteur des chemins, canaux trouvés pour cette mise en lien, alchimie ; du polissage artistique, gestes aboutis affinés-choisis ; de cet espace-friche-atelier de recherche-crédation-rencontre mis en place, en dynamique.

► Il me manquerait ce questionnement et dialogue permanent entre moi-même, l'environnement, la société, la liberté d'exprimer, de révéler. Et puis ces rendez-vous avec les autres, artistes associés, la quête de sens-fonction de l'art. C'est avant tout par élan vital en tous lieux, tous instants que ce soit abouti ou pas. Ça te réveille en pleine nuit. Cet élan relève de l'immédiat éphémère et fugace. Tu tentes des esquisses, essences secrètement éprouvées, ou partagées avec quelques personnes, lieux. Et qui sait, si un jour, tu reprendras ces travaux jusqu'à

une collaboration éventuelle parce que pertinents, opportuns. ► Les deux à la fois, tout dépend. Le processus de création ne nécessite pas d'être visible de tous, ou mis en partage. T'es seul en recherche-études.

► J'ai toujours écrit pour les danseurs, je n'ai jamais abordé la chorégraphie comme une écriture en soi qui pourrait se dissocier de l'interprète. Je me considère auteur des textes que j'ai écrit pour le plateau. La chorégraphie et la mise en scène naissent de ces textes et sont une conséquence.

► C'est le plateau, qui m'aurait manqué si je n'étais pas interprète aussi.

► Il y a une grande solitude dans l'écriture, la création. Nous sommes obligés de tenter de la partager avec les interprètes et autres collaborateurs, mais ça reste un chemin solitaire.

► C'est pour une part, moi, pour une autre part, l'autre, les autres. C'est un mouvement, une combinaison de mouvements entre la pensée, la perception, l'instinct nourri de l'expérience du vécu, du reçu, de l'apparis, du désapparis. C'est du lien privilégié et particulier à un moment donné avec les artistes et techniciens, que vont naître les écritures du spectacle. (...)

► Ce que je dis précédemment peut répondre me semble-t-il à cette question, car tout cela me manquerait. Je peux aussi parler de cet état particulier de perception où à la fois on fait appel à soi, tout en laissant de côté des parts de soi, de sa vie. (...)

► Même si parfois j'ai pu me sentir seule face à l'ensemble des tâches et coordinations, c'est un travail d'équipe pour moi. Pour la part administrative, je n'ai jamais été autant épaulée que pour ma dernière pièce créée fin 2016. Côté artistique, même mes premières pièces où j'écrivais le mouvement pour le transmettre ensuite aux interprètes, j'étais déjà en pensée avec eux. J'écrivais en lien avec moi, pour eux et en lien avec la musique, les autres artistes, et les éléments scéniques. Par la suite, j'ai aimé créer avec les danseurs, danseuses, musiciens... Je pourrais développer le comment, mais ce n'est pas le sujet je crois.

► Je suis l'auteur d'une intention, des liens et de la trame du spectacle et du processus d'écriture proposé aux interprètes.

► Il me manquera toujours cet espace vide dans lequel se fabrique, apparaissent des lignes, des tensions, des vibrations et des émotions, des corps humains qui se racontent, qui nous racontent.

► C'est toujours au début un travail solitaire et intuitif et très rapidement un travail d'équipe dès que commence la communication de ces idées vers l'extérieur. Dès qu'il y a retour de l'autre, des autres, des collaborateurs administratifs,

artistiques, s'engage un travail d'équipe. J'aime cette idée que beaucoup m'échappe...

► Être chorégraphe c'est à la base utiliser le ou les langages du corps pour écrire des danses, exprimer des idées, développer des concepts, raconter des histoires. Concrètement c'est créer en s'appuyant sur des techniques de danse référencées ou à partir de son propre langage élaboré lors des expériences traversées au fil du temps ou encore en structurant un corpus de mouvements, qui va servir de base à l'écriture de ce que l'on souhaite exprimer... Je ne me considère pas comme Auteur, je suis juste une créatrice de moments de danse... Mais si écrire c'est être auteur alors oui la chorégraphe que je suis est l'auteur de ses œuvres... Sans être pour autant un Auteur, c'est-à-dire une personne qui porte un discours et dont l'œuvre flirte avec l'inconnu ou relève d'une écriture authentique et inhabituelle.

À mon sens, l'Auteur ouvre la voie à de nouvelles formes artistiques ou propose de nouvelles formes esthétiques... Si le chorégraphe est un inventeur, un initiateur, un instigateur, dans tous les cas le créateur à l'origine de l'objet qui est présenté sur scène.

► Il me manquerait un moyen d'expression qui s'est installé comme fondamental dans ma vie bien que non constant sur la durée... Et surtout, de partager avec les danseurs ou participants le travail de recherche en studio quand l'esprit dérive, l'intuition fait loi et les corps nous étonnent...

Sa nature est indéterminée et peut me faire défaut laissant la place à d'autres plaisirs... Mais la nécessité vient souvent du besoin de retrouver l'Autre ou les autres; qu'ils partagent le projet en tant que danseurs ou simplement le regardent en spectateurs.

► Solitaire - solidaire ! L'activité du chorégraphe est solitaire, la fonction de chorégraphe oblige à un travail d'équipe. Le chorégraphe décide d'un projet artistique, l'élabore, le défend, mais il doit le partager, le faire porter par d'autres, danseurs, administrateurs, programmeurs... La recherche est solidaire tant le studio est un lieu d'échanges, de tensions, de bonheur et d'échecs... L'écriture est solitaire et relève de choix, que seul peut faire le chorégraphe. La responsabilité de ce qui est montré, donc vu, par le public appartient au seul chorégraphe même si les danseurs et les collaborateurs artistiques (musique, lumière, costumes) sont les intermédiaires entre le public et le chorégraphe.

► Je suis auteur par nécessité vitale. Celle de révéler mon imaginaire, de l'exprimer et de le partager. J'aime grimper et danser. J'aime partager le plaisir du geste mais aussi mes états de corps afin que les spectateurs vivent mes mouvements dans leur corps.

Lors de la création, je me concentre sur le propos plus que sur la forme de la chorégraphie. Dans l'espace public je ne peux pas refaire exactement le même spectacle. Je dois le recréer à chaque représenta-

tion pour en faire une version unique pour cela je m'appuie sur l'intention du mouvement. La météo peut changer, les habitants sont des partenaires, l'architecture est une partition gestuelle différente. Lors de chaque représentation, je suis dans un état d'écoute et de récréation avec tout mon environnement dont moi-même et mon corps.

► Ce qui me manquerait : - C'est de ne plus me démultiplier à travers mes danseurs; - Je ne pourrais plus transmettre par l'acte créatif. - Je ne pourrais plus créer une cordée où tous les intervenants sont dans les meilleures conditions physiques et psychiques. - Je ne pourrais plus convoquer les énergies pour que la représentation devienne un moment magique. - Je ne pourrais plus être au sol et partager cette hauteur humaine.

► En création je suis seul comme auteur et chorégraphe. Je suis au centre d'une étoile relationnelle, j'ai une relation individuelle et cocreative avec chaque intervenant: musique, costume, lumière, administration, danseurs, organisateur. La matière première est mon corps et mon imaginaire. Je suis le chorégraphe de ma danse. Avec l'organisateur nous faisons cordée pour obtenir les autorisations. Je suis confronté à la peur des référents sécurité. Je vais développer une relation de confiance et créer un lien humain avec mes interlocuteurs liés à l'organisation mais aussi avec les habitants. Nous, artistes, sommes là que de passage sur leur territoire, je les rencontre personnellement et je ne vais pas demander si

c'est possible de grimper, ce qui pourrait appeler une réponse négative. Je vais annoncer aux habitants le passage d'un Folambule. Je vais laisser l'imaginaire prendre toute la place à la peur.

► C'est l'utilisation d'un matériel d'origine traditionnel pour le façonner différemment. Je ne me considère pas à ce jour comme un auteur mais plutôt comme un metteur en espace. ► Si je ne peux plus chorégrapier, j'aurais le sentiment d'être un spectateur du monde dans lequel j'évolue.

L'activité chorégraphique permet l'action d'entreprendre de comprendre et de déplacer règles et normes. Ma nécessité à chorégrapier se traduit dans l'activation de ma curiosité et la sortie d'une zone de confort. ► Tout dépend des projets, certains sont pluridisciplinaires d'autres moins, je n'ai pas de règle ou d'a priori sur ce sujet.

► Être auteur/créateur, c'est tout d'abord un état d'esprit, une manière sensible de percevoir ce qui nous entoure, de questionner, de faire preuve de curiosité, d'explorer, d'avoir une pensée toujours en mouvement... C'est une perception particulière de ce qui nous entoure et une façon d'être en lien avec les autres. Être chorégraphe, c'est communiquer, partager ce point de vue en utilisant le mouvement comme langage: une manière d'écrire sans les mots.

► Cet état d'esprit est et sera toujours une part incontournable de qui je suis. C'est une façon d'appréhender le monde donc d'y trouver sa place. De ce fait, je serai toujours chorégraphe même si la manière de partager par le mouvement prendra des formes différentes au fil du temps.

► Le travail d'auteur est un travail qui se fait seul dans la mesure où c'est un regard personnel, mais le fait qu'il se nourrit du contact des autres et de l'approche d'autres disciplines le rend ouvert au monde. Il a besoin des autres pour se réaliser.

► Je suis auteur chorégraphe car lorsque je dirige les danseurs, le plus souvent des amateurs me concernant, c'est mon imaginaire qui se révèle. Même si je laisse une grande place aux propositions des interprètes, c'est ce qu'ils m'inspirent, ce qu'ils provoquent dans mon émotion, qui est matière à l'écriture. Je suis comme un récepteur de sensibles, que je mets en forme. ► Mon imaginaire ne cesse de chorégrapier ! Parfois, je vois des danses juste en regardant des inconnus dans la rue ! Je pense que je n'arrêterai jamais, même si ce n'est pas pour un réseau professionnel. Par exemple, on me demande parfois des services chorégraphiques pour des futurs mariés ou un événement scolaire

ou une vidéo... La danse est partout...

► Pour moi un travail d'équipe car ce sont les interprètes qui me donnent envie de chorégrapier.

► Être chorégraphe c'est bouleverser l'espace à un moment T par une organisation intuitive et sensible. Je me sens auteure de cette transformation qui, parce qu'elle est éphémère et vivante, apporte à son tour une nouvelle situation, un nouveau point de vue. Auteure d'une mise en abîme permanente.

► Cela me paraît impossible de ne plus pouvoir chorégrapier puisque je peux le faire partout et tout le temps. Mais, si cela était le cas, il me manquerait le partage ou la confrontation avec l'autre dans sa plus simple forme, un corps en relation à un autre corps ou à son environnement hors les codes de communication et rapports sociaux conventionnels.

► Pour chorégrapier, je passe par des phases de réflexion plutôt solitaires pour ensuite, les soumettre à des interprètes, des collaborateurs ou des regards extérieurs, qui alimenteront et feront évoluer ma recherche. Mais au final, cela me paraît un travail d'équipe y compris dans le partage avec le public.

► C'est l'endroit où je peux apporter une vision du monde qui permettra de toucher les gens et les amener à réfléchir sur les questions posées dans la pièce chorégraphique. Être chorégraphe auteure, c'est

proposer des allers-retours aux artistes avec qui je travaille, et aussi, aux spectateurs entre eux et le monde. En tant que chorégraphe je pose et propose mon regard, ma vision du monde et sur le monde, en toute légitimité, sincérité et fragilité.

C'est aussi être en lien avec le vivant, avec ce qui change tout le temps, avec l'impermanence et l'éphémère, avec l'impossible répétition d'une seule et même chose. Je me considère auteure du résultat de l'union des personnes choisies et de l'union de leurs énergies pour qu'elles fluctuent vers une direction commune ou vers une même vibration. Autrement dit, je me considère comme auteure du pont qui se situe entre la vision de départ et le rendu concret des personnes avec qui je crée mon travail.

► J'aurai une difficulté à trouver ma place. Il me manquerait un endroit où je pourrais m'exprimer. Je serai coupée de mon langage, de mon vecteur à exister dans ce monde. Car mon moyen d'échanger se fait à travers mes visions de chorégraphe, à travers la mise en vie des corps et de leur présence scénique. Je ne saurais pas le dire avec des mots.

Ma nécessité à chorégrapier réside dans le besoin de partager mes visions et d'échanger avec les gens, afin que nous puissions réfléchir ensemble à des sujets de notre société, que ces sujets nous mettent en acte et en action.

► C'est profondément les deux. Ce sont deux chemins parallèles avec des points de rencontre ou des rendez-vous. Le travail solitaire du chorégraphe est cet espace-temps rempli de recherches, d'écritures, de réflexions, de

clarifications du projet. Et il y a le travail d'équipe qui naît de cette envie d'ouvrir au monde son travail de solitaire et de continuer à le malaxer, à le pétrir avec tout le reste de l'équipe. Les interprètes nourrissent la création, le projet, la démarche, par ce qu'elles/ils sont intimement. J'ai besoin de ces échanges avec les artistes du projet pour continuer à créer et à voir s'affirmer le projet au fur et à mesure.

► Un chorégraphe est avant tout un visionnaire, qui, dans une grande solitude de pensée, se risque à partager ce qui se cache derrière les mots tout en assumant, grâce aux équipes artistiques avec lesquelles il s'engage, ce qui deviendra une création. Il persiste et signe l'aboutissement d'un processus de travail. Son outil de prédilection est essentiellement l'expression du corps, soutenue par le travail musical, scénographique, de la lumière et des costumes. Un chorégraphe est un explorateur, un chercheur, un dénicheur et un poète.

► Le chorégraphe auteur est selon moi la fusion du chorégraphe et de l'artiste. Juste

être chorégraphe se résume à composer du mouvement dans un objectif esthétique. Tous les chorégraphes ne sont pas artistes. L'artiste chorégraphique écrit une danse dans l'objectif de raconter quelque chose à son public. Je suis l'auteur d'une chorégraphie artistique. Ce qui sous-entend être nouveau, créer une nouvelle œuvre chorégraphique, qui s'affranchit des codes ou des vocabulaires déjà connus. Je me considère comme l'auteur lorsque mon apport chorégraphique donne du sens à l'ouvrage. Car la chorégraphie n'est bien souvent pas le seul moyen artistique pour créer la dramaturgie d'un spectacle.

► Dans le travail artistique il y a quelque chose de très artisanal. On crée et façonne nos propres outils pour que cela ne ressemble à personne d'autre. En ce sens je dirais que c'est un travail solitaire. Cependant, l'auteur a toujours besoin d'interprètes. Une partition, un texte et toutes autres notations artistiques sont des états un peu morts. Seuls les interprètes et l'interprétation donnent vie. Le fond et la forme sont indissociables. Parfois, c'est un travail collectif mais sans direction artistique, c'est toujours très dur de travailler puisque chacun a sa sensibilité et sa vision de comment il faudrait interpréter.

► Chorégrapier pour ma part est tout simplement créer une œuvre qui me ressemble. Pouvoir la concrétiser à l'extérieur de moi et la contempler est à chaque fois une émotion

personnelle très forte.

► Je ne sais pas si c'est quelque chose qui pourrait me manquer. À chaque fois ce fut un besoin. Créer pour un artiste est bien souvent un besoin et non, un manque. Le partager avec le public est aussi une motivation et une satisfaction lorsque l'œuvre peut plaire mais ce n'est pas la première motivation.

► Être chorégraphe auteur relève du code de la propriété intellectuelle qui distingue l'auteur d'une œuvre de son interprète. Une œuvre est signée par le chorégraphe à partir du moment où c'est lui qui porte le projet artistique et qu'il définit le propos, l'intention et la démarche chorégraphique avec ses mots. Une danse d'auteur est le fruit de l'imagination et de la créativité du chorégraphe. c'est une vision singulière.

► La liberté de s'exprimer, de penser le monde qui nous entoure.

► En majeure partie, c'est un travail solitaire puisqu'il est conditionné par une vision des choses personnelle. Cependant il est également envisageable en coréalisation.

► Je suis moi-même la matière de ma danse, en paraphrasant Montaigne. J'agis ou je travaille cette matière directement à partir d'un geste ou d'un ensemble de gestes que mon esprit a saisis. Ce peut-être à partir d'un geste appris, le travail avec un outil, par exemple, observé dans la réalité chez les autres ; on parle dans ce cas d'un geste inné ou automa-

tique, affecté à l'occasion d'un accompagnement par la parole. Mon travail chorégraphique est d'abord dansé par moi-même et pour moi-même. Il en est normalement l'expression spontanée : je danse et expérimente, en premier lieu, sur moi-même mon travail chorégraphique. La création chorégraphique de A à Z émane de mon esprit lorsqu'il s'agit d'un solo. L'esprit de la création chorégraphique lorsqu'il s'agit d'un groupe de danseurs qui collaborent à mon travail. Dans le second cas, le travail du groupe lui-même me revient alors que je laisse libre cours à la créativité de mes danseurs dans un esprit de fusion de groupe.

► Le simple fait de ne pas pouvoir élaborer mes mouvements, les éprouver par la danse avant de les transmettre à une autre personne ou à un groupe.

► Mon tempérament est d'ordre solitaire lorsque je travaille sur une idée directrice qui va m'occuper le temps de sa gestation. Dès que je suis arrivé à une certaine maturation de cette idée, force est de prendre mes repères avec d'autres personnes de mon équipe pour un parfait échange. Le doute est le moteur essentiel premier du travail solitaire ; il devient accessoire lorsque le travail d'équipe a pris le pas.

► Chorégrapheur serait organiser un ensemble d'événements dans un espace à partir et avec une ou plusieurs personnes, un ou plusieurs corps. Chorégrapheur est aussi une mise en jeu de la relation avec une part d'écriture et une autre part de

surprises, d'imprévus ! Si je suis auteur c'est dans une singularité d'aborder et d'explorer le mouvement en relation avec le son, l'espace, le texte, le vêtement... Mon imaginaire a cherché à développer des relations entre ces matières pour faire émerger un propos. En fait ces propos développés surtout en solo ont été perçus comme des personnages.

► Ne plus danser, ne plus tracer des phrases dans l'espace, ne plus marcher... N'est pas imaginable ! Même si j'aborde un travail théâtralisé, le corps en mouvement demeure l'élément premier que je vais traiter. Chorégrapheur, danser a toujours été un jeu pour moi et ce jeu est une nécessité car il est l'essence de la vie.

► J'ai pratiqué les deux : le travail solitaire et le travail d'équipe. Le travail solitaire est à la fois angoissant, et une jubilation sans limite. C'est un peu l'angoisse de la page blanche mais qui devient un terrain d'aventures très enrichissant. Le travail d'équipe, lui, est le terrain du choix et de la retenue, laisser ou donner la place à l'autre, c'est une belle école.

► Un.e chorégrapheur est comme un.e poète qui fait le choix de mots et de phrases que sont ses gestes propres ou ceux de danseur.se.s. Sa poésie se révèle dans la manière de choisir ces gestes, de les agencer en relation ou pas avec un monde sonore et les éléments qui composent la proposition chorégraphique. En cela il est auteur du projet chorégraphique en soi. Je me sens auteur.e lorsque je crée ma propre gestuelle



à partir d'une démarche singulière d'écriture : je fais les choix d'agencement des corps dans l'espace en relation avec d'autres corps, scénographie, lumière, costumes, monde sonore... Tout ce qui définit la forme finale de la pièce chorégraphique. Je me sens l'auteur.e d'une pièce chorégraphique, d'un concept, d'une démarche artistique voire intellectuelle.

► Je suis chorégrapheur, donc je suis un auteur. Il n'y a aucune question qui se pose. Je n'ai aucun doute par rapport à ça. À partir du moment où je crée, je suis un auteur. De manière très simple, je suis l'auteur de mes œuvres. Mais en même temps, je pense qu'être auteur c'est aussi être auteur de la mise en œuvre de l'œuvre, de la fabrication de l'œuvre. Donc en fait, je suis auteur de tout le processus, de toute la manière dont nous allons aborder l'œuvre avec l'équipe, de la manière dont je vais en parler, des procédés

qu'on va pouvoir initier pour arriver à cet aboutissement final. (...)

► Question très complexe. Il m'arrive de m'éloigner du champ chorégraphique, en créant, par des mises en scène, par un travail photographique, un travail filmique et en même temps il y a toujours ce rapport au corps qui est extrêmement particulier, un rapport aux émotions que traverse le corps dans des situations données et une mise en fragilité. Et ça c'est tout le cœur de mon travail. Donc si je ne pouvais plus du tout intervenir sur la manière dont le geste est amené, il me resterait peu de choses. Arriver à capturer ces moments de fragilité chez d'autres, à d'autres moments, ce serait beaucoup plus complexe. (...)

► L'idée première, elle, est l'objet d'une réflexion qui est personnelle, donc c'est plutôt un travail solitaire, même si c'est plus complexe que ça puisque cette réflexion va être nourrie de l'apport d'autres : à la fois des œuvres ou des artistes que j'ai pu rencontrer ou simplement des gens que j'ai pu rencontrer en amont de cette idée et dans ce processus, même de création. En fait les deux fonctionnent en parallèle. (...)

► Effectivement, ce sont deux choses tout à fait distinctes pour moi. Être chorégrapheur c'est avant tout écrire avec des mouvements et un assemblage de mouvements. Et auteur, c'est écrire un propos. Quelques fois, on peut lier les deux, quelques fois pas. Je pense qu'il faut se sentir assez libre de ça, assez libre

de ce qu'on a envie de faire.

► Je pense que si je ne pouvais plus chorégrapheur, je ferais autre chose mais en fait je ne me suis jamais posé la question parce que je ne peux faire que ça. C'est-à-dire que ma pensée s'exprime par le mouvement et elle s'exprime par le corps. Voilà, je vous renvoie un peu dans les cordes avec cette question-là.

► Pour moi, ça commence dans la solitude mais avec les autres. C'est-à-dire en observant la société, en observant ce qu'il y a autour de moi, ce qui me touche. Qu'est ce qui fait que j'ai envie d'aborder un sujet ? Qu'est ce qui fait que je ne peux pas faire autrement que de l'aborder ? Donc ça commence comme ça.

► Être chorégrapheur auteur, c'est avant tout écrire et manipuler de la matière chorégraphique. Ça, c'est vraiment, je dirais, la fonction la plus basique de ce métier mais au-delà de ça, il y a quand même une fonction de porteur de projet assez importante, qui est nécessaire à l'aboutissement de l'idée même, du concept que met en place le chorégrapheur. Et pour aboutir à ce projet, le chorégrapheur est un peu comme au centre d'une constellation qui met en relation tous les éléments pour que l'idée aboutisse et qu'elle puisse être traduite dans le spectacle, dans le mouvement et ainsi atteindre l'esprit du spectateur, en tous cas de la personne qui regarde et avec qui cette idée va être partagée. Spécifiquement par rapport à la danse baroque, pour moi être chorégrapheur c'est aussi

être compositeur, parce que j'utilise une matière avec des éléments qui existent déjà, avec lesquels je recrée des lignes musicales et rythmiques qui vont venir donner une vision presque en 3D de la musique. C'est aussi ma fonction à moi : augmenter l'écoute et la vision musicale.

► Alors, je n'ai pas une nécessité profonde à chorégrapier mais ce qui me manquerait, c'est de ne plus avoir la sensation de faire partie de ce fil de l'histoire de la danse, qui se tire depuis la nuit des temps, je pense. Et spécifiquement pour la danse baroque, il y a eu une première vie de la danse baroque sous le règne de Louis XIV, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et puis il y a une deuxième vie aujourd'hui. Il y a une histoire contemporaine de la danse baroque, donc ce qui me manquerait, c'est de ne plus faire partie de cette histoire, de cette nouvelle histoire de la danse baroque.

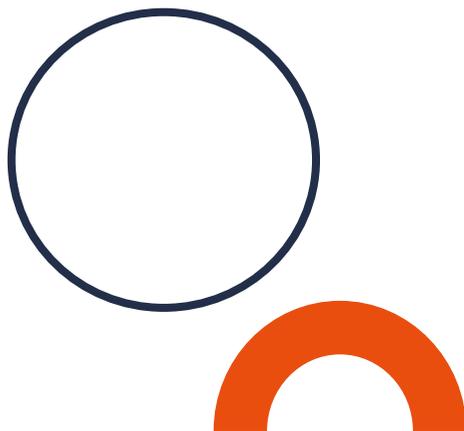
► Il y a travail d'équipe pour mettre en place tout le projet mais je trouve qu'il y a quand même une partie très solitaire du porteur de projet qui a aussi, à un moment, une réflexion personnelle et qui permet de faire aboutir le geste créatif.

► Ce qu'il faut que je précise, c'est que je suis chorégraphe et que j'interviens beaucoup dans des comédies musicales. Professionnellement, je n'ai jamais fait de chorégraphie en dehors d'un contexte théâtral. Donc, je m'appuie beaucoup sur la musique qui m'est déjà proposée, que je n'aie pas choisie et sur le sujet de la

pièce, que j'ai à illustrer à travers ma chorégraphie. Évidemment, je tiens beaucoup compte des interprètes car souvent – pas toujours mais souvent, ce sont des hommes et nous sommes en France – j'ai à faire avec des comédiens, qui ne savent pas danser, ce qui m'amuse beaucoup. Et c'est un grand plaisir, pour moi, de leur faire découvrir et de découvrir chez eux le plaisir qu'ils ont à bouger et à s'apercevoir qu'ils sont capables de cela et de parler une langue qu'ils n'ont pas apprise.

► Pas grand-chose, puisque j'ai fait beaucoup de choses autour de la danse dans ma vie. Ce qui me manquerait, c'est la danse. Alors évidemment, je danse chez moi. Je ne peux plus prendre de cours ayant de gros problèmes articulaires depuis longtemps plus une polyarthrite. Je ne peux plus enseigner beaucoup, mais je continue à coacher certains acteurs. Et c'est surtout ça qui me manquerait. Plus que la chorégraphie, ce qui me manquerait, c'est le coaching et le contact avec l'interprète.

► Forcément pour moi, c'est un travail d'équipe parce qu'a priori, on me propose des interprètes que je n'ai pas choisis, un sujet que je n'ai pas choisi. Et ma chorégraphie dépend énormément des interprètes. Je ne peux pas m'amuser à faire une chorégraphie dans l'idéal parce que je ne suis pas sûre que l'on puisse l'interpréter. Donc je m'appuie beaucoup sur la personnalité de l'interprète. Donc pour moi, c'est un travail d'équipe. D'ailleurs tout le théâtre pour moi est un travail d'équipe.



► Donc pour moi, être chorégraphe, c'est forcément être auteur, puisque c'est créer une pensée au travers du mouvement dansé qui questionne ce que le corps est aujourd'hui et comment il se construit, comment il se reconstruit. Qu'en est-il du corps aujourd'hui et demain, notamment dans ses perceptions, ses vécus et ses représentations ?

► Arrêter de questionner, de chercher, d'être curieuse, formuler des réponses provisoirement définitives dans le mouvement.

► Bien évidemment un travail d'équipe. Je suis incapable de créer seule. Je crée avec les

danseurs, avec les collaborateurs artistiques, avec les personnes que je rencontre dans n'importe quel projet, que ce soit à l'école, dans les banlieues, en prison et tout ce que me renvoient, m'apportent ces personnes.

► Alors pour moi être auteur-chorégraphe, c'est affirmer un point de vue, faire des choix et être là où on ne m'attend pas.

► Pour moi, c'est transmettre, rendre mon art accessible et exprimer une façon d'être au monde. Et c'est sûr que si je ne peux pas le faire, je ne suis pas bien, je suis mal.

► Alors c'est évident, pour moi c'est un travail d'équipe. Je n'envisage pas un travail de chorégraphie sans un partenaire ou une équipe ou en tout

cas, quelqu'un pour partager. J'ai besoin de partager pour écrire, je crois.

► Je suis chorégraphe néo-classique. Pour moi, le chorégraphe, c'est celui qui assemble les pas. Parce que la chorégraphie, c'est quand même l'écriture des mouvements, si on suit le latin, l'origine du mot. Je suis dans ce contexte là, après on va ajouter des sensations, un état d'esprit, un état du corps. Parce qu'on a des états du corps tout au long de la journée. Pour moi, un chorégraphe, il est toujours auteur. Et on va guider, on donne une direction au danseur, donc il est aussi metteur en scène. Mais pour moi le chorégraphe, il a déjà toutes ces compétences.

► L'échange avec l'autre. Je suis quelqu'un qui a besoin de travailler avec les autres. Parce que je ne chorégraphie pas pour moi-même, je travaille toujours pour les autres, je fais toujours danser les autres. Et je travaille sur l'être humain. Ce travail en studio, je trouve, est précieux, beaucoup plus que l'aboutissement sur scène, même si on continue à évoluer petit à petit jusqu'au dernier jour de la création que l'on fait. C'est surtout la sensation de travailler avec quelqu'un, de le faire évoluer, même sur son chemin personnel.

► Pour moi, c'est un travail solitaire. Il faut anticiper les créations. Même si je fais tous les pas en direct dans le studio avec les danseurs, j'ai besoin

d'anticiper, de faire connaissance avec la partition, avec mes interprètes, la scénographie, le local où je vais travailler, où je vais créer. Tout nous affecte et ne peut affecter que nous-même. Le chorégraphe doit avoir une vision complète de ce qu'il va créer en amont, même si cela peut être perturbé, et tant mieux si c'est perturbé. Après, on peut faire des collaborations avec quelqu'un, pour nous nourrir, un maître de ballet féminin qui va nous donner une vision plus féminine, nous aider sur certains lapsus dont on n'a pas eu la vision. Ou parce qu'on peut être perturbé à certains moments de notre vie et qu'on a besoin de quelqu'un pour nous éclairer un peu.

► Être chorégraphe, c'est d'abord réfléchir à une idée, avoir envie de la développer, se renseigner, se cultiver dessus, réfléchir, partager pour arriver à un aboutissement qui serait la pièce chorégraphique. C'est le processus de création, avoir un sujet qui te touche ou qui te parle, avoir envie d'en savoir plus et après c'est le développer dans ce que tu sais faire : la danse.

► Ce qui me manquerait, c'est tout ce travail en amont, avant le passage en studio. Ce qui me manquerait, c'est tout ce temps consacré à la réflexion sur le sujet sur lequel je voudrais développer mon travail chorégraphique.

► Pour moi, c'est les deux. Un travail solitaire parce qu'au début cette création, c'est toi, avec ce que tu as dans la tête. Tu as décidé de faire une pièce, une création sur un sujet, c'est toi qui en es le maître, c'est

toi qui y réfléchis, emmènes cette idée, recrutes les gens. Et après quand tu travailles avec les danseurs ou avec les autres personnes qui vont faire la pièce, là ça devient un travail d'équipe.

---

► Alors pour moi, c'est deux questions différentes. Chorégrapheur pour moi, c'est d'abord inventer un corps dansant, c'est-à-dire un corps avec sa façon de bouger, ses rythmes personnels, c'est vraiment la matière de la danse, sa corporéité, corporalité. C'est ça la base. Et ensuite, c'est composer cette matière, soit seule, soit à plusieurs. C'est écrire la chorégraphie, éventuellement fixer la chorégraphie mais pas nécessairement. Et troisièmement, c'est faire tout ce qui relève de la mise en scène, du décor, des costumes, des lumières. Voilà, c'est ça chorégrapheur. Après, comme autrice, a priori je suis autrice de l'ensemble, mais en même temps, j'ai du mal à dire que je suis autrice de la matière de danser parce que je bouge comme ça, quelqu'un d'autre pourrait bouger et ce ne serait jamais vraiment la même chose. Donc, c'est compliqué... C'est surtout que je ne le pense pas en termes d'auctorialité, sauf si on me pique mes idées, qu'on fait exactement la même idée que moi. Là je me sentirais frustrée, ça n'irait pas. Et c'est plus sur la composition générale, sur l'idée, sur la thématique que je me sentirais vraiment autrice que sur la qualité de mouvement parce que de toute façon, personne ne peut me l'enlever.

► Alors si je ne pouvais plus

chorégrapheur, je serais en état de manque parce que ça me permet à la fois de me recentrer sur des choses qui sont vraiment essentielles, importantes. De ce fait, il y a plein de choses accessoires qui s'en vont et puis ça me permet de m'ouvrir sur plein d'autres choses, de m'inventer, de me surprendre aussi moi-même, de retrouver des valeurs essentielles, des vécus vraiment essentiels. Et puis ce qui me manquerait, c'est aussi le plaisir de travailler cette matière physique, de danser, de bouger. C'est aussi un plaisir intellectuel de penser en mouvement ou de se mouvoir en pensant. C'est tout ça qui me manquerait. Voilà, je redeviendrais plate.

► C'est les deux. C'est un travail solitaire dans cette recherche de mouvement, de matière, mais aussi la thématique, les enchainements, tout ce qui relève de la composition. Et après, c'est un travail collectif, pour le transmettre ou pour l'enrichir, mais en même temps, ça dépend des pièces. Ça peut aussi être un travail qu'on décide de construire ensemble.

---

► Alors dans le fait de chorégrapheur pour moi il y a la notion d'écriture et la notion de langage et c'est ce qui me relie en quelque sorte à l'écrivain, au fait d'être auteur chorégrapheur. Pour moi le chorégrapheur crée son propre langage. Et l'écriture, ce serait porter une parole, la partager dans un espace de représentation quel qu'il soit, en relation à une pensée en mouvement. Pour moi, ce serait transformer cette pensée en mouvement en

écriture. Aussi, je suis auteur. Je me considère auteur d'une idée, de la genèse du projet. C'est une posture, un point de vue. Et la pièce finalement elle-même va m'échapper et appartient aux spectateurs, aux interprètes.

► Ce qui me manquerait, ce serait de partager cette réflexion, cette pensée en mouvement. Pour moi, il y a quelque chose de poétique dans la danse, donc c'est ça qui me manquerait. Donc, c'est comme un monde qui s'ouvre. C'est quelque chose à creuser. Et ce monde, c'est comme une porte à ouvrir vers un inconnu. Ce serait partager ce monde avec l'équipe et avec le public, donc c'est ça surtout qui me manquerait, ce serait cette rencontre.

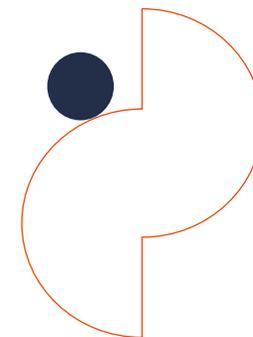
► Pour moi, ça commence seule, parce qu'on est seul au début lorsqu'on émet l'idée du projet. Et ensuite, il se fait à plusieurs et en équipe, quand bien même ce serait un solo.

---

► Auteur c'est être à l'origine de, en l'occurrence d'un projet chorégraphique donc responsable d'un contenu et d'un contenant.

► C'est déjà un manque lorsque c'est possible mais il suffit d'imaginer. Après, cette situation dans sa réalité première, celle du vivant, renvoie à des souvenirs et à des pensées profondément tristes ; lorsque le mouvement s'arrête !  
Quelle est ta nécessité à

chorégrapheur ? Mystère familial ! Au fil du cheminement une réponse semble de plus en plus accessible, mais continuant de se transformer, de se renouveler, elle se dilue à nouveau pour réapparaître ensuite... Découvrir, extraire, incarner, symboliser, faire lien : aimer...  
► Travail solo/équipe : les deux.



ZOÉ  
HALLER

SOCIOLOGUE

Ce texte restitue les multiples manières dont les chorégraphes envisagent leur activité, dans les relations qui se nouent avec les danseurs et le public à chaque étape de la création, dans la convocation de leur imaginaire, que ce soit par l'introspection ou l'échange. Les entretiens réalisés dans le cadre de cette brochure ont fait émerger les différentes façons dont les chorégraphes définissent les rapports qui les lient à leurs œuvres : relations d'autorité et de propriété ou

## SYNTHÈSE

relations mouvantes, incarnées dans une succession de délégations du travail créateur. Cet écrit fait la synthèse des réponses proposées par des chorégraphes à des questions complexes qui interrogent l'essence même de leur activité. Il souligne les accointances et les désaccords et rend davantage compte d'une pensée en mouvement, d'une définition de l'activité chorégraphique qui s'écrit au jour le jour et s'incarne dans le mouvement dansé, que de positions arrêtées.

*Des origines de l'œuvre chorégraphique à sa mise en forme scénique.*

Les entretiens ont mis au jour la multiplicité des configurations sociales, spatiales et temporelles mises en œuvre par les chorégraphes pour déployer leurs pratiques de création. Des constantes ont cependant émergé de cette diversité : autant les premiers soubresauts de l'œuvre se développent dans une introspection et un temps de réflexion essentiellement solitaires, autant la mise en forme de l'idée chorégraphique vers un devenir spectacle se construit en situation d'interactions. C'est le fil qui relie ces deux instants que nous allons détailler : comment d'une pensée souvent intime peut surgir une œuvre ? Comment le chorégraphe, partant d'une idée parfois trouble, élabore un nouveau langage qui lui est personnel mais qui cherche l'universel, dans un agencement complexe de personnalités, de compétences, de savoir-faire ?

*Une manière d'être au monde*

Pour nombre d'interviewé.e.s, la création chorégraphique prolonge une certaine manière d'être au monde. Elle est le résultat d'un état d'ouverture particulier, d'une réceptivité intense aux autres, aux émotions, à la beauté des gestes insignifiants du quotidien, au climat social, à l'air du temps. Le geste chorégraphique est là pour perpétuer un état de questionnement et de dialogue constant, pour restituer la poésie d'un mouvement, d'une posture banale, ou pour donner corps à un sentiment enfoui, à une rage, une révolte. La vie de tous les jours et la danse se répondent, se renforcent, s'éclairent dans un jeu de dévoilement réciproque et perpétuel et c'est au chorégraphe que revient la tâche de faire tomber ces barrières artificielles. Ainsi, pour plusieurs interviewé.e.s, il ne peut y avoir de fin à leur pratique de création chorégraphique, celle-ci faisant intrinsèquement partie de leur être et de leur vie. Cependant, s'il devait un jour leur être impossible de donner forme à leur imaginaire via le geste dansé, dans un cadre professionnel, d'autres formes de création artistique ou simplement les dialogues qui surgissent et se nouent constamment, jour après jour, entre les corps, pourraient prendre le relais et devenir le support de cet appel impérieux à la création et à l'échange.

*Le surgissement de l'idée*

L'œuvre se situe pour partie dans cette manière d'être au monde d'où émerge parfois

une pensée fugace, mûrie dans un temps d'introspection, ou une idée lancinante, née d'une friction avec le monde, qui impose à l'auteur de la restituer. L'œuvre n'est alors qu'une abstraction ; elle est cette « esquisse secrète » qui n'existe que pour le chorégraphe. Il s'agit pour le créateur de faire grandir cette idée et de la confronter. Cette densification et cette mise à l'épreuve peuvent revêtir de multiples formes : une plongée dans une vaste recherche documentaire, dans la profondeur historique de ce qui fonde le geste chorégraphique ; un dialogue, qu'il soit professionnel, amical ou d'ordre plus introspectif ; une première tentative d'incarnation dans le corps d'un interprète ou dans le corps même du chorégraphe. Plusieurs chorégraphes interviewé.e.s ont souligné l'importance de ce temps d'introspection, de réflexion personnelle, de recherche qui laisse entrevoir la possibilité d'un échange avec d'autres disciplines artistiques, avec la riche histoire de la création chorégraphique : c'est là, dans cette solitude, que se jouent l'intensité, la richesse et l'originalité de l'œuvre chorégraphique. À ce stade, après avoir éprouvé la force de son idée, le créateur peut décider de l'abandonner ou de lui donner forme, la faisant grandir un peu plus.

### Une création collective

C'est seulement lorsqu'elle se détache du seul esprit du chorégraphe pour s'incarner dans le corps de l'interprète et se déployer dans l'espace que l'œuvre débute son existence tangible, matérielle : « le chorégraphe a besoin de l'interprète, sans quoi le projet ne peut pas vivre, sans quoi il reste à l'état de mort. » L'incarnation du geste dansé par l'interprète ouvre un temps d'écriture collective où chorégraphe et danseurs inventent ensemble un autre langage, un mode de communication non-verbal où d'un geste naît un mot qui laisse éclater une pensée et ébauche un dialogue. C'est aussi là, dans ce fil tendu entre l'idée émise par l'auteur et sa réception puis son interprétation par le danseur que réside l'œuvre. Le spectacle n'est pas toujours une fin en soi, mais constitue simplement un chemin parmi d'autres, laissant la porte ouverte à un jeu d'expérimentations, d'interprétations et de réinterprétations sans fin. Pour nombre de chorégraphes, cette période de travail collectif en studio constitue le cœur même de la création chorégraphique. Plus que dans la confrontation avec un public, c'est dans cette démultiplication initiale du chorégraphe dans les corps des danseurs, dans ces tentatives de mise en forme d'une pensée dans le mouvement dansé – tentatives qui n'aboutissent pas toujours – que se situe l'essence du travail chorégraphique.

### L'auteur d'un processus

Le chorégraphe part seul mais à mesure que l'idée prend forme, les individus qui gravitent autour du projet chorégraphique gagnent en nombre, au point de constituer un « petit monde ». Ainsi, l'œuvre se déploie à partir d'une idée, s'incarne dans un geste et gagne en complexité : elle amène le chorégraphe à considérer le corps dans sa relation avec un espace, une musique, une lumière, un costume. Le chorégraphe se tient à la jonction de cette multitude de compétences, de métiers, de personnalités qui apportent au projet chorégraphique sa densité. C'est à lui que revient la tâche de faire en sorte que chacun des membres de cette « communauté éphémère », constituée pour et autour de l'œuvre, trouve sa place. L'agencement des énergies, le dépassement des confrontations, l'instauration d'un espace de dialogue, la création d'une mécanique efficace où chaque professionnel.le, chaque membre de l'équipe dispose de suffisamment de marge de manœuvre pour laisser libre cours à sa créativité : il s'agit pour le chorégraphe de créer une dynamique qui permette au projet de s'affirmer vers la forme spectacle.

Pour ne pas conclure : à qui appartient l'œuvre ? De quoi le chorégraphe est-il l'auteur ? L'immense variété de réponses apportées à ces questions, simples au premier abord, témoigne de la complexité du travail chorégraphique : chaque étape du processus de création appelle la constitution de nouvelles strates – imaginatives, techniques, relationnelles, artistiques – qui déplacent sans cesse les contours d'une activité aux multiples facettes et redessinent à chaque instant les relations de l'auteur à son œuvre. L'œuvre se construit dans une succession de choix, de prises de risques dont la responsabilité est endossée seule par le chorégraphe : « la création chorégraphique commence dans la solitude et s'achève aussi dans la solitude ». Ainsi, le processus de création peut prendre l'aspect d'un chemin solitaire pour le chorégraphe qui, s'il s'affaire au centre d'une « constellation relationnelle », n'en demeure pas moins seul face à son imaginaire, aux arbitrages qui lui incombent, mais aussi face au public, aux financeurs, aux diffuseurs. Porter un projet chorégraphique constitue une aventure artistique et humaine forte, mais cela englobe aussi une succession de batailles, parfois éprouvantes et usantes pour le créateur. L'engagement du chorégraphe, à chaque étape du processus de création, peut ainsi être interprété comme un indice d'auctorialité ; cette conception a cependant été questionnée. Certes, l'idée première appartient au chorégraphe, mais l'œuvre prend forme dans un

travail collectif. Aussi, pour plusieurs chorégraphes interviewé.e.s la relation d'auctorialité et de propriété qui les relie à l'œuvre achevée est ambivalente. La relation d'autorité qui les attache à l'idée première, produit de leur être intime et de leur rapport au monde, se dilue dans les multiples lectures proposées par les interprètes, dans la manière dont l'idée s'incarne dans le geste qui est aussi le produit de l'histoire et de la personnalité du danseur, dans la mise en jeu du savoir-faire des techniciens, dans l'œil du spectateur qui décide lui-même de la place qu'il occupera dans le dialogue ébauché entre le chorégraphe et ses interprètes. Auteur ? La réponse a souvent été oui. Mais de quoi ? Auteur d'une intention ; auteur d'un geste ; impulsor d'un processus de création collective ; instigateur d'une dynamique de groupe d'où va émerger ou non un spectacle ; auteur d'une forme achevée ; concepteur de nouveaux schémas relationnels, auteur d'une simple pensée : la question reste ouverte.





**Chorégraphes ayant répondu au questionnaire,  
par ordre alphabétique**

Violette Angé  
Laëtitia Arnaud  
Odile Azagury  
Ivon Bayer  
Bruno Benne  
Leïla Bessahli  
Elodie Bergerault  
Jean-Christophe Bleton  
Jean-Christophe Boclé  
Florence Boyer  
Florence Caillon  
Christiane Casanova  
Odile Cougoule

Sarah Crépin  
Iffra Dia  
Patricia Ferrara  
Claire Jenny  
Jany Jérémie  
Aurélien Kairo  
Alice Kinh  
Abdoulaye-Trésor Konaté  
Micheline Lelièvre  
Fabio Lopez  
Nadège MacLeay  
Isabelle Magnin  
Pascale Manigaud

Huyen Letti Manotte  
Rachel Matéis  
Hélène Marqué  
Antoine le Ménestrel  
Éric Oberdorff  
Lisie Philip  
Solenne Pitou  
Karla Pollux  
Anthony Prigent  
Léonard Rainis  
Carlotta Sagna  
Mathilde Vrignaud  
Lotte Aimée de Weert